Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 43

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-187189

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

dè l'adze, dézo n'a noyïre. C'étâi la lâivra que vegnâi âi tchoux. Quand l'est permi, et que le sè met à brottâ, lo gaillâ qu'étâi à croupeton dein lo bosset, sè lâivè tot balameint, ârmè, sè met ein jou, et.... *rrrâo !..* lâi tè einvouyè franco tota la provejon dâo bâton bornu. Mâ, pè malheu, cé tsancro dè fusi rebutâvè, et à l'avi que terâ lo coup, la sécossa fe brelantsi lo bosset que se trovâvè âo coutset d'on cret. Ma fâi lo bosset beteculè et sè met à regattâ avau, avoué lo gaillâ dedein, et sè va eimboumâ contrè on bosson d'épenès, dè iô lo pourro lulu soo tot einsagnolâ et tot einmottélâ pè la téta.

Son père, qu'avâi oïu la débordenâïe, va vito vairè se la lâivra étâi bas ; mâ quand l'arrevè, ne trâovè què son carreau dè tchoux crebliâ dè grenaille, et son valet que tsertsivè son fusi permi on tsamp dè truffès pé iô lo bosset avâi rebedoulâ.

Po la lâivra : ni vu, ni connu !

Sans sou ni maille.

Je vous serais reconnaissant, nous écrit un de nos lecteurs, si vous vouliez bien me faire savoir, pourquoi on dit d'un homme qui n'a pas d'argent, qu'il est sans *sou ni maille*. Que peut donc signifier *maille* dans cette expression ?

Voici ce que nous trouvons à ce sujet dans un ouvrage sur les locutions populaires:

« Le mot *maille*, en effet, qui, selon toute probabilité, vient du bas latin, *medala medalia*, a désigné, sous les rois capétiens, jusqu'à la fin du XVIe siècle, la plus petite de nos monnaies réelles faites de billon.

«Maintenant de toutes ces aumosnes, il n'en vient une seule *maille* aux pauvres. » (Calvin).

«Cette monnaie étant de forme carrée, on dit d'abord, pour signifier ne posséder aucun bien, qu'on n'avait *ni monnaie ronde*, ni monnaie carrée. Mais plus tard, on remplaça, dans cette expression, *monnaie ronde* par *sou*, nom de la pièce qui était immédiatement supérieure à la *maille*, et *monnaie carrée* par le mot *maille* lui-même; d'où *n'avoir ni sou ni maille*, expression qui nous est restée, bien que la *maille*, depuis le XVIIe siècle, ne soit plus qu'une monnaie de compte, c'est-à-dire une monnaie imaginaire. »

Boutades.

Le facteur de mon quartier rencontre l'autre jour une jolie petite fille qui trottinait d'un air décidé le long de la rue. « Où vas-tu comme-ça, petite? lui dit-il en lui donnant une tape amicale sur la joue.

— Faire une commission.

— Très bien, mon enfant...et que fait-il ton papa ?

— Nous, on est notaire, m'sieu !

—

Un garde-champêtre ayant adressé un rapport à la municipalité au sujet de deux chèvres appartenant au régent du village et qui avaient causé un certain dégât dans le jardin d'un nommé Bovard, ce dernier, qui ne voulait pas faire de la peine au propriétaire des animaux pris en flagrant délit, écrivit le billet suivant à l'autorité :

« Messieurs les membres de la Municipalité je ne
» demande rien pour dédomagement qui a été cau-
» sé sur moi par les chèvres de mossieu le régent.
» Recevez mes salutations

JEANNOT BOVARD. »

Chez le médecin :

— Docteur, je suis goutteux ; croyez-vous que les bains de mer soient favorables à mon état ?

— Mais en tout cas, ils ne peuvent pas vous faire de mal ; que peut faire une goutte de plus dans l'Océan ?

—

Napoléon III revenait d'une promenade au bois de Boulogne. Lorsque les équipages arrivèrent sur la place du Carrousel, un âne en gaîté, échappé de son écurie, se mit à trottiner devant les chevaux de la voiture impériale, dressant l'oreille et tout fier de se trouver en si noble compagnie. Il passa la grille, poussa jusque sous le porche et semblait vraiment vouloir monter le grand escalier, lorsque, se ravisant, il s'enfuit en galoppant, aux rires de la foule qui s'était massée devant le palais.

Le lendemain, l'empereur, qui s'était beaucoup amusé de cette scène, demanda à son premier chambellan : « Eh bien, qu'a-t-on dit de l'histoire d'hier ?..

— Sire, une seule personne m'en a parlé.

— Qu'a-t-elle dit ?

— Elle a dit que c'était la première fois qu'un âne entrait à la cour sans protection.

L'Anglomanie.

Un chroniqueur français se plaint amèrement de l'empiètement de l'esprit anglais, qui pénètre partout dans nos mœurs. Les Anglais sont entrés chez nous, dit-il, par l'écurie ; le champ de courses leur appartient ; ils ont fait leur vocabulaire du sport hippique. On ne dit pas que deux chevaux ont atteint le but ensemble, on dit qu'ils ont fait *dead-heat*, puis voici le bataillon des dénominations anglaises qui monte à l'assaut de notre langue : Jockey, starter, handicap, outsider, performance ; nous n'avons plus des cavaliers, nous avons des gentlemenridders ; nos domestiques sont des grooms. Les Anglais mangent dans nos buffets, qui sont devenus des bars ; ils achètent leurs produits dans nos magasins, qui sont des halls, et voyagent dans nos chemins de fer, qui sont des railways. Nos bons bourgeois rougissent de l'antique omnibus ; il leur faut des tramways. Les bateaux s'appellent des steamers : nous allons *flirter* dans les skating-rink ; les verres de bière sont des bocks, les stalles de nos chevaux de box et nos hommes d'Etat influents des leaders.

L'anglomanie a pénétré dans le foyer domestique, qui s'appelle home, et nos enfants des babys.

Le premier fabricant de gants venu, — gants Derby, s'il vous plaît— se croirait déshonoré si, sur les vitres de sa devanture n'éclataient pas en lettres d'or les trois mots fatidiques : *English spoken here.*

Théâtre. — Le début de la troupe de M. Laclaindière nous est annoncé pour jeudi 2 novembre prochain. Elle nous donnera une des bonnes comédies de V. Sardou,

LES VIEUX GARÇONS.

Le meilleur encouragement qu'on puisse donner à ce premier début, est une salle pleine ; espérons que nos artistes ne seront pas déçus. — Les bureaux s'ouvriront à 7 ½ h. ; on commencera à 8 h.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie